

Qui décolonise l'espace?

Art et activisme à Douala/Cameroun

Monika Salzbrunn, Raphaela von Weichs

Sur les traces de l'histoire coloniale

Une après-midi de novembre 2019, nous¹ avons rendez-vous avec Nadège Ngouegni, médiatrice socioculturelle de Doual'art², dans le jardin de son institut. Sur un mur intérieur se trouve l'œuvre «Cameroonian Heroes» d'Hervé Youmbi. Selon l'artiste, les héros de la résistance Rudolf Douala Manga Bell, Ruben Um Nyobé, Felix Moumié, Ernest Ouandié et John Ngu Foncha sont ignorés par l'establishment politique actuel autant que par les pays qui sont responsables de leurs décès respectifs. Ainsi, en dessous de chaque portrait, Youmbi a apposé deux drapeaux nationaux et une plaque de rue typique des capitales des pays impliqués portant le nom du résistant. La première plaque indique, en-dessous de deux drapeaux allemands, «Rudolf Manga Douala Bell Str., 1873-1914, Held des Widerstandes und der Unabhängigkeit von Kamerun» (trad. Rudolf Manga Douala Bell, héros de la résistance et de l'indépendance du Cameroun). Ce dernier, né en 1873, est le fils aîné du roi August Manga Ndumbe Bell, et petit-fils du roi Ndumbe Lobe Bell, qui avait signé un traité de protection avec l'Allemagne. Fin connaisseur de l'Allemagne grâce à un séjour de cinq ans dans la ville d'Aalen³ et à plusieurs visites à Berlin, il proteste en vain dans une lettre adressée en 1905 au *Reichstag* (parlement) contre les expropriations, punitions et abus commis par le gouverneur Jesko von Puttkamer. Désormais roi, Rudolf Manga Bell dénonce de nouveau par écrit les expulsions visant le peuple Douala ordonnées par le nouveau gouverneur Otto Gleim. *Persona non grata* à Berlin, il tente d'intervenir pacifiquement grâce à ses contacts avec l'opposition allemande et les églises chrétiennes. En 1914, il est pendu pour haute trahison. Un mouvement

citoyen berlinois, appuyé par une large coalition de gauche, a récemment appelé les autorités à renommer la *Nachrigalplatz* à Berlin au nom de *Bellplatz*. Une contre-initiative demandait, en revanche, que la *Nachrigalplatz*, nommée en 1910 en hommage à l'africaniste et défenseur de la colonisation Gustav Nachtigal, conserve son nom en dédiant désormais la place au théologien Johan Nachtigal. Le parlement de l'arrondissement Mitte (centre) a voté en 2018 en faveur du nom *Bellplatz* afin d'honorer Rudolf Manga Bell et son épouse Emily, mais cette décision n'a pas encore été mise en œuvre.

La cour du commissariat de police où Rudolf Manga Bell fut pendu en 1914 est le premier lieu où Nadège nous amène. La visite des œuvres d'art dans l'espace public s'ouvre avec une découverte de «lieux de mémoire⁴» dans ce quartier administratif de Douala. Allemands, Français, Britanniques, tous ont imprégné la morphologie urbaine et l'architecture par les marqueurs de leurs pouvoirs destructifs respectifs. Devant l'hôtel des Postes se trouve une statue du général Leclerc, qui avait débarqué en 1940 afin de rallier les fidèles du régime de Vichy à la France Libre. Elle est entourée d'un grillage à la suite des actes politiques de déboulonnage initiés par l'activiste Mboua Massok en 2001⁵, puis menés à plusieurs reprises par l'artiste André Blaise Essama.

*Blaise Essama: Une décolonisation radicalement opposée
à toute coopération occidentale*

André Blaise Essama milite depuis 2003 en détruisant les symboles coloniaux qui existent au Cameroun⁶ et en donnant une visibilité aux héros nationaux et anticoloniaux⁷. Figure de proue de la lutte contre les dynamiques néocoloniales, Essama affirme avoir été «formé à la conscience nationale et panafricaine» avec l'aide de l'activiste camerounais Mboua Massok au tournant des années 1990 et 2000⁸. Essama est principalement connu pour avoir décapité la statue du général Philippe Leclerc, un personnage perçu comme un héros de la Seconde Guerre mondiale et de la libération de la France occupée⁹. Sur sa page Facebook, il explique la décapitation de 2013 ainsi :

J'ai cassé ce monument afin que le général Leclerc rejoigne la terre de ses ancêtres en Hexagone. Car je pense bien que sa place est certainement de ce côté-là. Cette place où trônait ce monument de la honte est désormais pour nous, la place de Um Nyobe, John Ngu Foncha, Martin Paul Samba, Douala Manga Bell et bien d'autres héros nationaux¹⁰.



La décapitation, précédée d'une correspondance dense avec la communauté urbaine de Douala, restée sans réponse, lui a coûté son emprisonnement. Décapitée à plusieurs reprises, la tête de Leclerc a toujours été restaurée par les autorités de la ville et est aujourd'hui protégée par des barrières et des gardes¹¹. Essama n'a pas non plus peur de déclarer, lors d'une interview, que le président actuel du Cameroun, Paul Biya, représente «un personnage postcolonial» ainsi que «l'incarnation même de la Françafrique¹²». Les activités d'Essama n'ont pas été sans conséquences pour lui et ont motivé toute une série d'abus à son encontre: la confiscation arbitraire de ses motos¹³, et plusieurs détentions pour «trouble à l'ordre public¹⁴». Mais ses activités ne se limitent pas à la destruction de figures coloniales comme celle de Leclerc. Elles sont avant tout dédiées à la revalorisation des figures nationales qui devraient, selon lui, remplacer les anciennes figures coloniales qui dominent l'espace public en symbolisant une relation postcoloniale entre le Cameroun et les puissances européennes¹⁵.

En raison de ses actions, l'activiste a été arrêté 78 fois pour vandalisme, emprisonné une douzaine de fois, placé cinquante fois en garde à vue et séjourné quatre fois dans les services psychiatriques des hôpitaux Jamot de Yaoundé et Laquintinie de Douala¹⁶. Défini par certains comme un combattant et par d'autres comme un fou, l'activiste bénéficie également d'un large soutien de la population

Décapitation de la statue du Général Leclerc, par André Blaise Essama, 2016



J. Ebanda, *La station de mémoire: en mémoire de Rudolf Douala Manga Bell*, 2017

collectivités territoriales en espérant que les villes africaines les utiliseront pour nourrir la mémoire du continent²²». Un lien entre l'activisme, l'art et la mémoire est observable à travers ce projet. En outre, nous constatons que l'accent est mis sur les figures de la résistance sans pour autant se limiter aux frontières délimitées par les puissances coloniales mais en prenant en compte l'histoire du continent dans sa globalité.

Dans le cadre de sa démarche, Essama s'oppose radicalement à toute coopération occidentale. Il a protesté avec véhémence contre les performances de l'artiste française Sylvie Blocher qui s'était rendue au Cameroun afin de s'excuser de la colonisation. L'installation érigée à l'initiative de la communauté urbaine et de Doual'art le 6 décembre 2017, qui comportait le portrait de cette dernière à taille humaine tenant une pancarte «*Even if I don't have the right I apologize*» (Bien que je n'en aie pas le droit, je vous présente mes excuses), fut détruite le lendemain par un groupe mené par Essama devant une foule en liesse²³. Cette performance artistique, selon Antoine Idier, s'appropriait d'une manière subversive la voix de l'État français qui n'accepte pas et n'admet pas sa responsabilité ni pour la répression anti-coloniale ni pour la déconstruction de l'histoire de la libération au Cameroun. Par son action, Essama renverse cette subversion, considérée à ses yeux comme inadéquate.

locale¹⁷. En effet, des avocats l'ont défendu lorsqu'il a été condamné et des hommes politiques ont assisté à ses audiences¹⁸. Quant aux diverses amendes qu'il a dû verser pour éviter l'emprisonnement, elles ont été payées avec l'aide de ses partisans au Cameroun et dans la diaspora¹⁹.

Essama a créé une association appelée «*Mouvement Hoojaa*», dont le but est d'ériger des monuments aux héros nationaux avec l'aide de sculpteurs bénévoles²⁰. L'association a permis de concevoir des statues en hommage à Ernest Ouandié, au Congolais Patrice Lumumba, et il est prévu de construire une statue en l'honneur de Sékou Touré et une autre de Thomas Sankara²¹. L'objectif final de l'association est de «*proposer ces œuvres aux*

Essama et l'héritage des luttes de Ruben Um Nyobe

On observe en effet plusieurs modalités et moyens de réécrire l'histoire au Cameroun, qui s'articulent autour d'interventions ponctuelles dans l'espace public et dans la matérialité des monuments représentant les forces coloniales françaises, allemandes et britanniques. Tandis que l'héritage colonial de la Françafrique fait l'objet de critiques constantes dans la société camerounaise, l'héritage colonial allemand et britannique profite souvent d'une comparaison idéalisée²⁴. En ce qui concerne les relations avec les institutions, la lenteur avec laquelle se déroulent ces négociations autour de l'héritage colonial est aussi révélatrice de l'ambiguïté des rapports entre le Cameroun et la France. Essama montre l'ambiguïté des relations entre les trois puissances coloniales et le Cameroun, faisant preuve d'une connaissance précise de l'histoire et des biographies des personnes qu'il expose, mettant les personnalités au pouvoir devant le fait accompli, les contraignant à réagir face à leurs propres ambiguïtés.

Contrairement à l'approche critique et autonome d'Essama qui inclut la provocation, Doual'art recherche la coopération avec l'Occident. Elle s'engage régulièrement dans une réflexion critique de l'histoire coloniale et une vision anticoloniale à travers des œuvres d'art public et une démarche collaborative auprès d'artistes nationaux et internationaux. Cette approche implique une transformation de l'espace urbain. Nadège nous amène dans les quartiers périphériques de Douala afin de visiter *La station de la mémoire*, créée, comme d'autres œuvres d'art, dans le cadre du festival Salon Urbain de Douala (SUD), soutenu par de nombreuses institutions nationales et internationales.

À l'occasion de l'édition 2017 du festival SUD, l'artiste camerounais Justin Ebanda a créé *La station de la mémoire*. Il s'agit d'un arrêt de bus abandonné sur lequel l'artiste a inscrit les biographies de Rudolf Douala Manga Bell et de Ruben Um Nyobe. Sur le côté latéral gauche, on aperçoit de loin un portrait composé de lettres en noir et blanc de taille égale. En s'approchant, on découvre que les lettres forment des phrases qui racontent la biographie de Rudolf Douala Manga Bell. Selon le même principe, le portrait et la biographie d'Um



Nyobe ornent le côté latéral droit. Devant, on voit que l'arrêt est composé de trois compartiments, séparés par des murs dotés de fenêtres sans vitres. Sur les murs, on lit des mots de différentes tailles. Les plus grands mots et phrases sont: «liberté», «dignité», «égalité», «justice», «fraternity», «*memory is selective*», «*Um Nyobe declared we are fighting for the independence*», «*right to education*», «*property rights*». Lorsque nous visitons le monument, deux ans après sa création, nous voyons que le sol des recoins des trois compartiments est en partie jonché de sacs poubelle et que quelques bouts des murs en béton s'effritent.

Dans le cadre d'une interview²⁵, Justin Ebanda explique ses intentions artistiques, politiques et pédagogiques pour la création de la *Station de la mémoire*: «Dans le cadre du salon d'art urbain de Douala et le thème intitulé 'L'humain', j'ai décidé de continuer dans la recherche que j'ai commencé à faire, à la fois dans une écriture artistique et basée sur l'histoire... La place de l'humain renvoie à l'existence de l'homme. Si quelqu'un a existé, il est important qu'on sache sa personnalité et ce qu'il a fait. Or, au Cameroun, c'est un peu ce qui se fait moins. Les gens qui ont existé au Cameroun, on parle moins d'eux... Et quand on parle d'eux, c'est plutôt dans le sens négatif... Je me suis dit, je vais un peu entrer dans la recherche pour essayer de voir, est-ce que ces gens qui ont conçu l'histoire du Cameroun n'ont pas eu à poser des actes positifs qui peuvent aider les jeunes aujourd'hui à utiliser cela comme des références, comme des repères?... Chaque être humain a quelque chose de positif en lui... J'ai commencé à faire un corpus de cinq personnes... pour faire des témoignages, sur la période coloniale et l'indépendance... Pour parler, ils choisissaient la personne qui les a le plus marqué à cette période-là... Maintenant, la question s'est posée, où amener cela. Je voulais prendre l'art, l'amener vers le public. Prendre l'histoire dans les livres et dans les bibliothèques et l'amener vers le public. Parce que les Africains lisent peu. Mais la jeunesse camerounaise a soif de l'histoire... Je me suis dit, il est important de faire déplacer l'histoire vers la jeunesse, pour qu'ils puissent s'en servir. Mais comment? J'ai choisi un arrêt de bus qui était abandonné. Je me suis dit, cet arrêt de bus était en plein carrefour et devant un collège. Un collège qui a trois mille élèves. Si ici je pose l'acte que j'ai envie de poser, ces enfants peuvent en bénéficier et ce que j'ai envie de faire aura réussi. Il y a plein de sociétés qui sont là et plein de gens qui tournent autour de ce carrefour. Si je travaille là, cela peut quand même permettre que cela passe.

Il fallait aussi valoriser le patrimoine. Un arrêt de bus qui a servi est porteur d'histoires. Et en plus ces arrêts de bus qui ont été érigés pendant la période révolutionnaire, la démocratie en fait, entre guillemets. Donc, laisser ça à l'abîme, non, il faut lui donner un nouveau sens... Et en ayant récolté des informations auprès des patriarches – parce que c'étaient des personnes âgées de 60 ans à mon temps, c'étaient des docteurs en histoire, des professeurs en sociologie, des hommes de culture, des femmes de culture, des avocats, des journalistes... Je me suis dit, il faut créer une mosaïque de noms, de noms et des phrases qui susciteront des recherches à toute personne qui pourra lire au moins un de ces mots ou une de ces phrases ou un de ces noms. Entre autres, nous avons fait des symposiums pour comprendre ce qui est la place de l'humain. Et le canevas qui m'était le plus proposé était la charte universelle des droits de l'homme et la charte africaine des droits de l'homme... Mais... je les ai résumées en quatre noms. Liberté, dignité, justice et égalité... Les patriarches ont ajouté un autre mot, fraternité. Parce que, on reste dans le contexte africain, il y a la fraternité qui s'ajoute parce que c'est un droit fondamental...

Donc, ces mots, je les ai vraiment utilisés à dessein, parce que, à chaque fois que tu les lis, tu entres dans la réflexion, dans l'analyse, tu commences à avoir des idées à développer... L'objectif est donc que la *Station de la mémoire* devienne un lieu de commémoration, un lieu de reconnaissance et un lieu d'éducation. Donc, tous ceux qui viendront là – vous avez remarqué que hier, on avait fait une performance, qui est une performance de commémoration dans la culture africaine. Donc, quand vous venez là, pensez à chaque fois que vous êtes en posture de commémoration, vous êtes en posture de reconnaissance des bienfaits de ceux qui sont morts pour nous, vous êtes là maintenant pour vous renseigner, pour vous éduquer sur ce qui a été fait, sur le pays dans lequel nous sommes actuellement».

La *Station de la mémoire* a été inaugurée à l'occasion d'une performance de Justin Ebanga et Christian Etongo et d'un groupe d'élèves du collège Saint Michel qui ont fait une procession en l'honneur de la mémoire collective.

Cette valorisation de l'histoire reste toutefois presque exclusivement masculine, centrée sur les activités politiques. En liant ces créations artistiques à un acte militant en faveur de la valorisation de l'histoire des Camerounais, Justin Ebanga s'inscrit dans l'artivisme contemporain. Il ne lie pas seulement l'activisme à l'art, mais aussi l'art à l'activisme²⁶, espérant que son message politique, formulé

sous la forme d'une création artistique, suscite un engouement pour l'héritage philosophique et un engagement en faveur des droits humains. Son action est en ligne avec la philosophie de Doual'art qui vise à transformer l'espace urbain et la vie du peuple à travers l'art.

Doual'art: Lieux de mémoire, performances et œuvres d'art dans l'espace urbain

Princesse Marylin Douala Manga Bell est l'arrière-petite-fille du roi Rudolf Douala Manga Bell. Elle était mariée à Didier Schaub, décédé en 2014, un directeur artistique alsacien aux côtés de qui elle s'est engagée pour inscrire l'art camerounais dans l'espace urbain en co-fondant l'espace d'exposition et de recherche Doual'art. L'engagement de Princesse Marylin Douala Manga Bell pour l'art et la transformation de l'espace urbain a été honoré par l'attribution de la médaille Goethe, distinction officielle de la République Fédérale d'Allemagne, délivrée par l'institut culturel allemand.

Dans son avant-propos à l'ouvrage-catalogue «Art et transformations urbaines à Douala²⁷», Marylin Douala Manga Bell écrit que sa motivation, partagée avec son défunt mari Didier Schaub, résulte de «l'idée humaniste de la générosité politique participant à l'émancipation des peuples et à leur liberté²⁸». Iolanda Pensa, critique d'art, souligne à propos du festival SUD qu'il faut «s'éloigner des grandes catégories (comme toujours, de l'artiste au collectionneur, en passant par les commissaires, les critiques, les galeries, les commissaires-priseurs, les foires, les musées, les grandes expositions et les centres d'art) ainsi que de la logique binaire centre/périphérie, nous/eux» pour comprendre la production culturelle contemporaine africaine en général et le festival SUD en particulier²⁹. Ce dernier se tient à Douala, capitale économique du Cameroun située sur la côte atlantique, décrite comme un contexte «extrême, avec des limitations sévères dans le domaine des infrastructures, avec des conditions climatiques qui ne favorisent ni la mobilité ni la conservation, et une situation sociale, économique et de sécurité urbaine extrêmement difficile³⁰». La démarche inclusive comprend notamment le programme «Douala ville d'art et d'histoire» aux accents pédagogiques et interactifs avec la population des quartiers qui accueillent les différentes œuvres d'art.

H. Youbi, *Cameroonian Heroes*, 2013, dans la cour du lieu d'exposition Doual'Art



Conclusion

À Douala, différentes visions de l'histoire et de l'ancrage contemporain des luttes de pouvoir se côtoient à travers l'art et l'artivisme. Comme le rappelle Pierre Sintès³¹ dans le catalogue consacré à la complexité des héritages de la rue d'Alger à Marseille, la « pluralité des mémoires » doit être prise en considération afin de « construire des rapports apaisés à l'histoire ». Ces derniers s'expriment donc à travers des performances et œuvres artistiques qui, selon Fiona Siegenthaler, s'inscrivent à leur tour dans une volonté de promouvoir l'art africain sur le continent africain³². Le climat politique actuel ne facilite pourtant pas une prise de position claire pour certain·e·s acteur·e·s. Si Blaise Essama choisit clairement une démarche sans compromis au risque de se retrouver en prison, Justin Ebanda s'inscrit dans une démarche de coopération et de soutien extérieur. Paradoxalement, ce sont les institutions, festivals et artistes qui coopèrent avec des représentations des anciennes puissances coloniales, qui peuvent aujourd'hui bénéficier d'un certain espace de liberté – tandis que celles et ceux qui revendiquent leur indépendance totale font l'objet de persécutions.

Monika Salzbrunn professeure ordinaire de Religions, Migration, Diasporas à l'Université de Lausanne, est lauréate du Conseil Européen de la Recherche (ERC) pour son projet ARTIVISM – Art and Activism. Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-Diverse Cities, portant sur l'art graphique au Cameroun, sur l'art mural en Californie et sur le carnaval et les performances politiques carnavalesques en France et Italie. Son intérêt pour la performance des appartenances multiples l'a conduite à développer une approche épistémologique originale, mettant « l'événement (im) prévisible » au centre du dispositif. Ancienne directrice de l'Institut des Sciences Sociales des Religions, professeure invitée à l'Università degli studi di Genova, à la Japan Women's University et à la Kwansai Gakuin University, Monika Salzbrunn est associée au CÉSOR/EHESS Paris et membre du groupe DIVCULT/IMISCOE.

Raphaëla von Weichs est chercheuse senior dans l'équipe ERC ARTIVISM. Art and Activism. Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in SuperDiverse Cities, à l'Institut de sciences sociales des religions (ISSR) de l'Université de Lausanne. Elle a été chargée de recherche à l'Université de Neuchâtel et collaboratrice scientifique à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Münster, ainsi que chargée de cours à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf. Dans le cadre du projet ERC ARTIVISM, elle s'intéresse aux arts (audio-) visuels, particulièrement au dessin, à la bande dessinée et à l'art mural comme moyen d'expression politique ainsi que scientifique. Elle a publié avec Monika Salzbrunn, « Signatures dans l'art et l'activisme à Gênes et Yaoundé », *Multitudes*, 2022/2, n°87 et « L'artivisme dans la bande dessinée, l'art mural et la *street art* au Cameroun », *Figures de l'Art*, 2022.

1. Ce texte a été rédigé dans le cadre du projet ERC ARTIVISM: *Art and Activism: Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-diverse Cities*. Ce projet est financé par le Conseil européen de la recherche (CER) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (ARTIVISM – Grant Agreement ERC-CoG-2015-681880). Monika Salzbrunn est la directrice du projet, Raphaela von Weichs, chercheuse senior, Federica Moretti et Sara Wiederkehr, doctorantes et Lisa Zanetti et Blaise Strautmman, assistant-e-s-étudiant-e-s. Raphaela von Weichs suit les activités de Doual'art depuis 2016. Elle a participé à une visite des œuvres d'art dans différentes parties de la ville avec la médiatrice de Doual'art en 2018, Monika Salzbrunn et Federica Moretti ont également participé à une telle visite en 2019. Nous remercions la directrice de Doual'art, Princesse Marilyn Douala Manga Bell, pour le riche entretien donné en 2018, et la médiatrice socioculturelle Nadège Ngouegni, pour ses passionnantes visites guidées. Nous remercions également Lisa Zanetti pour la préparation du dossier de documentation et le formatage du texte, ainsi qu'Alexandra Poméon O'Neill pour la relecture.
2. Doual'Art est une organisation à but non lucratif, un institut de recherche, un centre d'art contemporain et un espace d'exposition à Doula au Cameroun.
3. Michels Stefanie, «West African Families Sending Children to German Homes: Duala and Oesterle (1891-1896)», dans *Genesis, XIV/1, Fare famiglia in prospettiva globale*, 2015, p.85-116.
4. Nora Pierre, *Les lieux de mémoire, 1984, 1986, 1992*, 3 volumes, Paris, Gallimard.
5. Kamguia K. Edmond et Nouwou David, «Non aux monuments français au Cameroun», *bonaberi.com*, 16 mars 2006, en ligne: <https://www.bonaberi.com/article.php?aid=2031> (consulté en novembre 2021)
6. Sossa Désiré, «André Blaise Essama: l'activiste qui abat les statues françaises au Cameroun», *La Nouvelle Tribune*, 1^{er} juillet 2020, en ligne: <https://lanouvelletribune.info/2020/07/andre-blaise-essama-lactiviste-qui-abat-les-statues-francaises-au-cameroun/> (consulté en novembre 2021).
7. Happi Christian, «Cameroun/André Blaise Essama: 'Paul Biya n'a jamais dit d'inquiéter les gens pour leurs opinions politiques'», *Actu Cameroun*, 3 juillet 2020, en ligne: <https://actucameroun.com/2020/07/03/cameroun-andre-blaise-essama-paul-biya-na-jamais-dit-dinquieter-les-gens-pour-leurs-opinions-politiques/> (consulté en juillet 2021).
8. *Ibid.*
9. Kouagheu Josiane, «André Blaise Essama, l'homme qui veut débarrasser le Cameroun de ses vestiges coloniaux», *Le Monde.fr*, 15 juillet 2020, en ligne: https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/07/15/andre-blaise-essama-l-homme-qui-veut-debarrasser-le-cameroun-de-ses-vestiges-coloniaux_6046261_3212.html (consulté en juillet 2021).
10. «Au Cameroun, la statue du général Leclerc gît, décapitée. 'Jouissif'», *Nouvelobs.fr*, 18 novembre 2016, en ligne: <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20140221.RUE2247/au-cameroun-la-statue-du-general-leclerc-git-decapitee-jouissif.html> (consulté en novembre 2021).
11. Sossa, «André Blaise Essama: l'activiste qui abat les statues françaises au Cameroun».
12. Kouagheu, «André Blaise Essama, l'homme qui veut débarrasser le Cameroun de ses vestiges coloniaux».

13. Happi, « Cameroun/ André Blaise Essama ».
14. Ntchapda Pierre Arnaud, « Cameroun - Douala: L'activiste André Blaise Essama libéré après une semaine de détention à la Police judiciaire pour 'trouble à l'ordre public' », *Cameroun-Info.Net*, 11 mars 2020, en ligne: <http://www.cameroun-info.net/article/cameroun-douala-lactiviste-andre-blaise-essama-libere-apres-une-semaine-de-detention-a-la-365481.html> (consulté en novembre 2021).
15. Kouagheu, « André Blaise Essama, l'homme qui veut débarrasser le Cameroun de ses vestiges coloniaux ».
16. *Ibid.*
17. Foute Franck, « Cameroun: 'Le combat contre le colon ne sera jamais doux' », *Jeune Afrique.com*, 1^{er} juillet 2020, en ligne: <https://www.jeuneafrique.com/1008127/societe/cameroun-le-combat-contre-le-colon-ne-sera-jamais-doux/> (consulté en novembre 2021).
18. *Ibid.*
19. Happi, « Cameroun/ André Blaise Essama ».
20. Foute, « Cameroun: 'Le combat contre le colon ne sera jamais doux' ».
21. Kouagheu, « André Blaise Essama, l'homme qui veut débarrasser le Cameroun de ses vestiges coloniaux »; Foute, « Cameroun: 'Le combat contre le colon ne sera jamais doux' ».
22. Foute, « Cameroun: 'Le combat contre le colon ne sera jamais doux' ».
23. Idier Antoine, « L'art du coup d'Etat », *Diacritik*, 11 décembre 2017, en ligne: <https://diacritik.com/2017/12/11/lart-du-coup-detat-par-antoine-idier/> (consulté en novembre 2021).
24. Selon nos observations menées depuis 2017, les comparaisons faites sur l'état des bâtiments respectifs sous-entendent souvent une vision stéréotypée de la soi-disant solidité allemande.
25. Ebanda Justin, « Station de la mémoire », *Usmaradio*, dans Iolanda Pensa, programme radio "Scuola di pensiero", enregistré pendant le Salon urbain de Douala (SUD), Douala, Cameroun, Décembre 2017, en ligne: https://www.speaker.com/user/usma_radio/scuoladipensiero-justinebanda (consulté en novembre 2021).
26. Salzbrunn Monika, « Artivisme », 2019, dans Université Laval, *Anthropen. Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain*, en ligne: <https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/article/view/30581> (consulté en novembre 2021).
27. Manga Bell Marilyn, « Avant-Propos », dans Iolanda Pensa et al. (dir.), *Public Art in Africa. Art et Transformations urbaines à Douala/Art and Urban Transformations in Douala*, Genève, Métis Presses, 2017.
28. *Ibid.*, p. 9.
29. Pensa Iolanda, Pucciarelli Marta, et Douala Bell Marilyn (dir.), *Public art in Africa*, p. 18.
30. Pensa Iolanda, Pucciarelli Marta, et Douala Bell Marilyn (dir.), *Public art in Africa*, p. 19.
31. Sintès Pierre, « Lézardes », dans Alessandro Gallicchio (dir.), *Rue d'Alger*, Éditions MF, 2021, p. 34.
32. Siegenthaler Fiona « Contemporary African Art », dans Iolanda Pensa et al. (dir.), *Public Art in Africa. Art et Transformations urbaines à Douala/Art and Urban Transformations in Douala*, Genève, MetisPresses, 2017.

RUE D'ALGER

En Méditerranée comme ailleurs, les villes portent encore les marques de périodes révolues dont l'empreinte perdure dans les paysages comme dans les imaginaires. Quel sens donner à ces permanences? Quels sont leurs effets sur les sociétés concernées? Depuis plusieurs décennies, et dans de nombreux pays du monde, différents acteurs (militants, artistes, chercheurs) ont entrepris de relier les injustices du présent avec les traces de ces passés difficiles (colonisation, régimes autoritaires, etc.), comme s'ils représentaient les matrices toujours actives des sociétés contemporaines. Qu'ils inquiètent ou convainquent, de tels mouvements, parfois qualifiés de post-ou dé-coloniaux, permettent d'envisager sous un jour nouveau les mécanismes d'appropriation de ces patrimoines artistiques ou architecturaux si particuliers ainsi que les ressorts de la construction des espaces publics contemporains. Cet ouvrage propose d'analyser ces questions à partir des contributions d'artistes et de chercheurs regroupés autour du projet et de l'exposition *Rue d'Alger*, tenus à Marseille en octobre et décembre 2020 à l'occasion de la biennale d'art contemporain *Manifesta 13 Marseille*.

Direction de l'ouvrage

Pierre Sintès (Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMME, France)

Contributions

Michèle Baussant, Anissa Bouayed, Maria Bremer, Samia Chabani, Julien Cohen-Lacassagne, Fabrice Denise, Jean-Charles Depaule, Roni Dorot, Arthur Eskenazi, Giulia Fabbiano, Alessandra Ferrini, Alessandro Gallicchio, Vincent Geisser, Boris Gresillon, Alexandre Grondeau, Emma Grosbois & Agathe Rosa, Emilia Hery, Mohammed Laouli, Nicolas Maisetti, Amina Menia, Daniel Monterescu, Caroline Pane, Claudio Pirisino, Nadège Ragaru, Julie Rateau, Monika Salzbrunn, Pierre Sintès, Marine Schütz, Mathilde Vignau et Raphaela von Weichs.

Rue d'Alger
Art, mémoire, espace public

Avant-propos 9
Alessandro Gallicchio

Introduction 15
Pierre Sintès

LE LABORATOIRE MARSEILLAIS

Prendre place au Musée d'Histoire de Marseille... 27
Fabrice Denise

Les Expositions coloniales de Marseille: deux événements majeurs
dans l'histoire de la cité phocéenne 37
Julie Rateau

La mosquée imaginaire de Marseille
Sociohistoire d'une présence-absence patrimoniale 51
Vincent Geisser

Espace public, espace narratif et valeur conflictuelle du patrimoine
à Marseille: l'expérience et l'activité de l'association Ancrages 77
Samia Chabani, Pierre Sintès

À la lumière de la Corniche 93
Agathe Rosa et Emma Grosbois en conversation avec Pierre Sintès

LE TEMPS DES GRANDS ÉVÈNEMENTS

L'Art, le pouvoir et la ville 107

Arthur Eskenazi et Boris Grésillon en conversation avec Pierre Sintès

Au temps des crises du « global » : réflexions sur la biennale 117

Maria Bremer

Les héritages de Marseille-Provence 2013. Retour sur les ambitions transformatrices d'une opération structurante 131

Nicolas Maisetti

Grands événements culturels et espace urbain : le cas de Marseille 145

Alexandre Grondeau, Mathilde Vignau

MÉMOIRES ALGÉRIENNES

L'ART D'EN PARLER

Les prisonniers algériens de l'île Sainte-Marguerite. Archives des circulations forcées au XIX^e siècle et traces mémorielles en Algérie, sources concurrentes ou complémentaires? 165

Anissa Bouayed

Patrimoines postcoloniaux en transit 185

Michèle Baussant

Le temps du hirak : histoire, mémoires et expériences du passé 199

Giulia Fabbiano

L'art, la mémoire et l'histoire. Réflexions à partir du cas franco-algérien 213

Julien Cohen-Lacassagne

La mémoire d'Alger 223

Amina Menia en conversation avec Pierre Sintès

L'ITALIE AU RÉVÉLATEUR

Art contemporain et héritages du fascisme colonial 237
Alessandra Ferrini en conversation avec Alessandro Gallicchio

Retours sur les Mémoires du Ventennio 247
Emilia Hery, Caroline Pane, Claudio Pirisino

Rome, Addis-Abeba, Asmara: la ville en héritage, l'art en partage 265
Emilia Héry

CONTRECHAMPS DE MÉDITERRANÉE ET D'AILLEURS

Variations monumentales. Le Caire, Beyrouth, Alger... 283
Jean-Charles Depaule

Monumentalités rivales. Skopje de pierre et de bronze 297
Nadège Ragaru

Les subalternes peuvent-ils peindre?
Graffitis palestiniens et juifs dans la Jaffa gentrifiée 313
Daniel Monterescu, Roni Dorot

Qui décolonise l'espace? Art et activisme à Douala/Cameroun 329
Monika Salzbrunn, Raphaela von Weichs

Créer après Georges Floyd 341
Mohammed Laouli en conversation avec Marine Schütz